

Pierre Béhel

**Opération
Thunderbean**

Roman parodique

Opération Thunderbean

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Version papier imprimée par :

The Book Edition / Reprocolor

113 rue Barthélémy Delespaul

59021 Lille Cedex

<http://www.thebookedition.com>

Opération Thunderbean

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Opération Thunderbean

Opération Thunderbean

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Ce roman a été diffusé en premier lieu sous forme d'épisodes sur le blog de Pierre Béhel du 30 août 2011 au 5 décembre 2011. Des différences mineures peuvent apparaître entre la version diffusée sur le blog et le présent recueil.

Le chapitre 14 a été diffusé le 2 octobre 2011. La mention de Steve Jobs n'y a donc aucun lien avec le décès de celui-ci dans la nuit du 5 au 6 octobre 2011.

Opération Thunderbean

Opération Thunderbean

Prologue

La petite cascade coupait en deux les bois couvrant le Mont Victoria. Un léger brouillard en couvrait le sommet. La petite rivière finissait, après être passée sous la route, dans la Mer de Chine Méridionale. Et l'eau y était froide en cette saison.

Face aux multiples rochers jaillissant des flots, des résidences ultra-modernes avaient poussé sur l'île de Hong-Kong. La péninsule de Kowloon ou, plus loin encore, les Nouveaux Territoires étaient plus industriels que l'île. Ici, on habitait, on se reposait, on jouissait des biens terrestres. Le terrain était trop cher pour qu'on y installe des usines. Aujourd'hui, les résidents ne pouvaient guère profiter de la vue : le brouillard enveloppait leurs immeubles et, au delà, semblait couvrir la mer à partir de quelques centaines de mètres du rivage.

Cependant, depuis une époque bien plus ancienne que l'érection des immeubles, un temple bouddhiste occupait la plage.

Jean Action laissa la cascade derrière lui et resserra le col de son imperméable en grommelant.

« C'est bien la peine de venir jusqu'ici si c'est pour avoir un temps de Bretagne. »

Opération Thunderbean

Il marchait vite et aurait dû avoir chaud. Mais, depuis son dernier régime, exigé par sa hiérarchie, il était devenu un peu frileux.

Payant le ticket d'entrée touristique, il pénétra dans le temple bouddhiste. Dans ce pays, les « marchands du temple » ne choquaient personne. Faire des affaires, ici, c'est naturel. Jean Action acheta un bâton d'encens d'une taille remarquable, presque un bâton de berger.

Conservant son acquisition en main, il laissa derrière lui une grande statue blanche de Bouddha, la main dressée devant la mer, descendit le petit escalier et s'engagea sur la digue à demi submergée. Il passa entre les statues de lions et attendit au pied d'une autre statue de Bouddha, de toutes les couleurs celle-ci. L'Illuminé chevauchait un paon et possédait un chapeau que Jean Action trouva parfaitement ridicule.

En cette heure matinale, il y avait encore peu de monde. Jean Action se trouvait seul sur la digue qui, quelques mètres plus loin, s'achevait en disparaissant sous les eaux de la Mer de Chine Méridionale. Au loin, la mer était couverte d'une brume assez épaisse où l'on devinait un important trafic maritime.

Une jonque poussée par un moteur hors-bord en jaillit. Elle se dirigeait vers le temple. Jean Action eut le

Opération Thunderbean

regard attiré par le bruit. Puis il regarda les flots à ses pieds.

« Tchang ? » se surprit-il à crier.

Le corps sans vie de Tchang Tchoung flottait sur le dos entre deux eaux. Il était venu s'échouer là, sur la digue. Le Chinois ne portait qu'un pantalon occidental noir et une chemise blanche, percée de deux grosses tâches rouges. Les bras ballottaient, personne n'ayant pris la peine de les attacher.

Jean Action, le moment de surprise passé, se décida à quitter les lieux au plus vite. Bien que le bâton d'encens n'ait plus d'utilité pour être repéré par son contact, Jean Action le conserva en mains. Son informateur n'étant plus en mesure de remplir son office, il n'avait plus de temps à perdre ici. D'autant que rien ne permettait d'exclure qu'il serait le prochain sur la liste.

Mais, en se retournant vers le grand Bouddha blanc, Jean Action eut la surprise de faire face à quatre jeunes Chinois peu amicaux. Vêtus de costumes noirs et de chemises blanches, ils portaient tous les quatre des lunettes de soleil à la mode et des revolvers pointés vers le Français.

A cet instant, la jonque vint s'échouer sur la digue. Un homme imposant, grand pour un Chinois, gras comme un Américain, portant un short de toile et une chemisette hawaïenne, apparut à l'avant. Il s'adressa à

Opération Thunderbean

Jean Action en usant de la langue de Molière presque sans accent.

« Eh bien, mon cher Jean Action, enfin nous nous retrouvons. Recourir aux services de votre Tchang était parfaitement inutile et même insultant à mon égard. Mais je ne vous en tiendrai pas rigueur. Auriez-vous l'amabilité d'honorer cette modeste jonque de votre honorable présence ? Je tiens à ce que mes invités soient à l'aise. Jen va vous débarrasser de votre arme de service. »

L'un des quatre Chinois s'avança en tendant la main gauche, conservant la droite pour tenir son arme. Jean Action, silencieux et impassible, ouvrit son imperméable, retira son revolver de son holster et le remit à l'homme de main. Puis le Français monta à bord de la Jonque. Il suivit son hôte à l'intérieur du petit bateau. Jen était sur ses talons mais les trois autres Chinois étaient restés sur le quai. Le maître des lieux prononça quelques mots en cantonnais à l'attention du pilote. Habillé de frusques, pieds nus et couvert d'un vaste chapeau traditionnel en paille de riz, celui-ci se précipita auprès du moteur hors-bord et entama les manœuvres pour que le bateau reparte.

« Prenons place, voulez-vous ? » exprima avec grâce l'hôte.

« Avec plaisir, mon cher Wang Ghiey » répondit Jean Action.

Opération Thunderbean

Les deux hommes s'assirent sur les bancs couverts de coussins rouges. Jen resta debout, son arme pointée vers le Français, après avoir rangé le revolver de celui-ci dans sa poche. Wang Ghiey fut soulevé d'un rire gras tonitruant. Quand il parvint à se calmer, le bateau zigzaguait entre les rochers de la baie.

« Alors, agent 87, vous vouliez m'empêcher de mener tranquillement mes petites affaires en Afrique ? L'époque de la colonisation française est révolue, vous savez. »

« Vous pouvez m'appeler agent 887 » répondit calmement Jean Action.

Puis le Français se tourna vers Jen et prononça distinctement : « boum, badaboum, big boum ». Une voix électronique répondit dans la poche de Jen : « empreinte vocale reconnue, agent Action ». Le revolver explosa avec beaucoup plus de puissance que celle fournie par ses seules munitions. Ce qui restait de Jen fut projeté dans la mer et le bateau tangua. Un début d'incendie se déclencha même à l'avant.

Le pilote tentait de stabiliser sa jonque. Il hurlait en cantonnais des jurons que Jean Action se réjouit de ne pas comprendre. Il détestait en effet la vulgarité.

C'est donc avec classe et son poing qu'il écrasa le sternum de Wang Ghiey avant que celui-ci ne puisse

Opération Thunderbean

réagir, lui bloquant sa respiration. Le Français enfonça ensuite son majeur et son index droits dans les narines de son hôte tout en lui assénant une manchette sur la nuque. Enfin, il s'essuya les doigts dans la chevelure de son adversaire tout en lui tournant brutalement la tête. Un craquement sinistre vint confirmer la mort de celui-ci.

Jean Action attrapa les jambes du maître défunt des triades de Hong-Kong et fit basculer le cadavre dans la Mer de Chine Méridionale. L'agent français utilisa alors une couverture trouvée à côté des coussins pour éteindre l'incendie de l'avant, en l'étouffant selon une méthode apprise à Mourmelon-le-Grand quelques années plus tôt.

Le pilote n'ayant pu s'empêcher de pousser un cri strident en s'approchant, Jean Action se décala légèrement vers la gauche. Le sabre vint se planter dans un coussin et la nuque du pilote se présenter spontanément au tranchant de la main de l'agent français. Celui-ci veilla à nettoyer l'endroit en livrant à la Mer de Chine Méridionale le corps du pilote, sans vérifier le décès. Il décida de conserver le sabre et le bâton d'encens en souvenirs.

Jean Action sortit de sa poche des lunettes de soleil achetées chez le meilleur opticien de Paris trois jours plus tôt. Il les chaussa et prit la place du pilote. La

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

jonque se dirigea dès lors sagement vers le lieu de rendez-vous avec le sous-marin nucléaire d'attaque L'Abomination, quelque part dans les eaux internationales.

Opération Thunderbean

Chapitre 1

Quittant le port de Veytmandnein, le cargo Ville de Lyon fonça vers la haute mer avec sa machinerie poussée au maximum de sa puissance. Les vagues s'écrasaient contre la coque. Le pilote regrettait de ne pas réussir à choper au passage quelques pêcheurs, histoire de pouvoir marquer des croix blanches sur la coque, mais le capitaine comme l'armateur voulaient éviter les histoires et, surtout, craignaient d'avoir à payer la réparation de la coque, au moins la peinture.

L'habilité du pilote n'était pas en cause. En effet, les barques des pêcheurs locaux avaient l'habitude des navires occidentaux fuyant au plus vite la Côte de Cacao. Elles évitaient le chenal principal et, quand elles le traversaient, elles veillaient à le faire rapidement après avoir vérifié qu'aucun navire ne pourrait leur couper la route.

Comme la plupart des cargos destinés à desservir la Côte de Cacao, le Ville de Lyon s'était vu doté de moteurs plus puissants ainsi que de grues de chargement autonomes. Il s'agissait d'arriver dans le port de Veytmandnein, de charger au plus vite la marchandise stockée dans des containers blindés pré-élingués et de repartir dès que possible.

Opération Thunderbean

A chaque container apporté à proximité du bateau par les dockers, le capitaine lançait au chef d'équipe une valise ou un sac comprenant le règlement du dit container en billets de banque (euros, dollars ou yens uniquement). Comme cela, si jamais les rebelles arrivaient ou si, pour une raison ou une autre, le cargo était obligé de partir rapidement, le paiement de ce qui avait été enlevé était réalisé, ni plus, ni moins.

Toutes ces précautions avaient une explication : la guerre civile qui déchirait la Côte de Cacao depuis des années provoquait une certaine instabilité. On disait que les rebelles avaient déjà pris la capitale politique du pays, Yadlakanter. Cette petite ville n'avait pas qu'un intérêt symbolique : elle se trouvait au cœur du réseau routier et ferroviaire. Les rebelles pouvaient donc bientôt arriver comme des touristes dans le port, poumon économique du pays, en train. Il n'était pas exclu que des officiers français entraînent et conseillent chacun des camps en attendant de savoir lequel allait gagner.

La Côte de Cacao disposait d'une richesse qui lui avait donné son nom et dont elle était, de très loin, premier producteur mondial. Les précieuses fèves constituaient, en général, la marchandise emportée en containers blindés par les cargos occidentaux. Les prix atteints par celles-ci sur les marchés mondiaux étaient

Opération Thunderbean

considérables et, guerre civile aidant, ne cessaient de monter.

Pourtant, tous les services suivant la réalité du terrain savaient que la production du cacao n'avait jamais été menacée dans le pays. Rebelles comme gouvernement tenaient à recevoir les devises nécessaires à l'entretien de leurs armées respectives. Et il existait donc une règle tacite toujours respectée : on peut massacrer des civils dans les ethnies adverses, brûler des villes, torturer des opposants ou des espions, mais, jamais, jamais, jamais, on ne doit toucher aux champs de cacaoyers, aux transports de fèves ou à n'importe quoi qui ait un rapport même lointain avec le cacao. C'est ainsi que la femme de ménage du médecin d'une plantation de cacao avait été capturée en otage par un camp (la question de savoir lequel restait ouverte) et relâchée avec de plates excuses dès son identité et sa fonction connues.

Pourtant, le voyage vers l'Europe des cargos n'était pas de tout repos. Plusieurs avaient disparu ces derniers mois, équipages et cargaisons compris. Et tous les témoignages concordaient pour affirmer que les navires avaient bien quitté Veytmandnein avec une abondante cargaison de fèves de cacao. Les containers avaient beau disposer de coussins de flottaison gonflables et de balises GPS, ils disparaissaient avec leur contenu sans laisser la moindre trace.

Opération Thunderbean

Le Ville de Lyon avait quitté sans encombre la rade de Veytmandnein et brisait désormais les lames de l'océan. Le capitaine surveillait le pilote, dans la passerelle de commandement. Une fois le navire en pleine mer, il poussa un soupir de soulagement.

Quand le dernier pêcheur fut hors de vue, le capitaine saisit le micro de la radio de bord. Il devait rendre compte à son armateur régulièrement de la progression de son trajet.

Mais le haut-parleur laissa entendre un grésillement étrange et peu mélodique. Entre les vagues sonores tantôt aiguës et tantôt graves, on entendait trois marques sonores brèves suivie d'une longue, toutes particulièrement basses, comme des coups de grosse caisse. Un « V » en code morse.

« Allô ? » hasarda le capitaine.

Il ne reçut aucune réponse.

Il n'eut pas le temps de se demander si sa radio était en panne. Une énorme explosion se fit entendre à l'arrière du navire suivie d'une similaire à la proue. Le pilote jura et se retrouva à tourner une barre qui ne rencontrait plus aucune résistance. Le mécanisme du gouvernail était clairement détruit en totalité.

Le poste de commandement se trouvait à peu près au milieu du navire. Le pilote comme le capitaine

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

purent donc constater que le Ville de Lyon s'enfonçait dans l'océan à peu près à la même grande vitesse à l'avant et à l'arrière. Leur plancher restait d'ailleurs à peu près droit.

Lorsque l'eau atteignit le niveau du pont principal, les containers détectèrent qu'ils étaient de toute évidence tombés à l'eau et les coussins gonflables se déclenchèrent à peu tous en même temps. Ceux empilés sur le pont tombèrent alors pour de bon dans l'océan, se bousculant les uns les autres comme autant d'obèses entassés dans un métro parisien à l'heure de pointe et qui auraient brutalement relâché leurs plis graisseux. Quant à ceux situés dans les cales, la brutale augmentation de volume déclencha une explosion de la coque.

Tandis que le poste de commandement du Ville de Lyon coulait en compagnie de quelques taules, les containers se mirent à flotter avec leur précieuse cargaison. Des nageurs en scaphandres autonomes les abordèrent les uns après les autres pour désactiver les balises GPS et les relier par un long câble d'acier.

Opération Thunderbean

Chapitre 2

Paris restait Paris. Les nuages gris dissimulaient un soleil froid de petit matin accompagné d'une bise glacée. Les effluves de gaz d'échappement du boulevard périphérique parvenaient ainsi à s'échapper et, portées par la bise, rejoignaient la terrasse du Café du Pont. Comme il faisait froid, cette terrasse demeurait vide.

Hector, le patron, en était fort contrarié. Comme tous les matins, tous les midis et tous les soirs, il abreuvait donc ses clients de ses plaintes. La terrasse vide lui coûtait une fortune car la mairie lui faisait payer des taxes considérables pour son occupation du trottoir. A cela, il fallait ajouter les impôts, les cotisations, la TVA... Bref, il ne parvenait à dégager une marge brute que des deux tiers de son chiffre d'affaires réel, pas de celui déclaré au fisc, mais, ce dernier point, il ne le disait pas.

Accoudé au bar, Jean Action buvait son expresso, ne pouvant parfois réprimer une grimace. L'eau du robinet, non filtrée pour alimenter la machine à café, laissait un arrière goût d'eau de javel. Il donna un billet de vingt euros au patron qui le rangea aussitôt dans sa caisse.

Jean Action patienta quelques instants. Puis il réclama avec douceur sa monnaie.

Opération Thunderbean

« Quelle monnaie ? Vous m'avez juste donné le compte ! Et si vous trouvez que c'est trop cher, prenez-vous en au gouvernement qui nous a imposé l'euro. Ah, du temps du franc... »

Soupirant, Jean Action abandonna la lutte. Lutter contre les triades chinoises, les espions du monde entier et les terroristes islamistes était à sa portée, pas de récupérer sa monnaie de la part d'Hector. De toutes les façons, le billet provenait des fonds secrets du service. L'agent quitta l'établissement tandis qu'Hector continuait de râler.

Jean Action traversa la rue et entra dans l'immeuble moderne qui servait de siège à l'état-major des armées. A cette heure, l'agent se perdait dans la foule des fonctionnaires gratte-papiers venant prendre leur service. Après avoir franchi les contrôles d'accès ordinaires, il se dirigea vers le bâtiment au fond de la cour.

Il en franchit le seuil et allait placer sa main sur le scanner, à l'autre bout du hall, quand Victor surgit.

« Eh bien, Monsieur, vous ne savez pas lire ? »

Le nettoyeur, frère d'Hector, montrait à l'agent un énorme panneau avec le manche de son balai porte-serpillère : « merci de vous essuyer les pieds ». Jean Action recula, soumis, jusqu'au tapis-brosse et veilla à essuyer la moindre trace d'humidité de ses semelles. Il

Opération Thunderbean

put alors passer devant le sourire satisfait de Victor et appliquer sa main sur le scanner. La porte s'ouvrit et Jean Action pénétra dans l'ascenseur.

L'agent fut emporté, comme à chaque fois, dans les profondeurs de Paris. Il ne savait pas bien à combien de mètres sous le sol le siège de son service était placé. Mais c'était profond.

L'agent devait rendre compte de sa mission à Hong-Kong. Il aurait dû se rendre dans son bureau et rédiger son rapport mais il avait été convoqué par B. Le responsable du service voulait probablement lui donner des instructions particulières sur la rédaction du rapport. Cela avait étonné Jean Action : la mission à Hong-Kong avait été parfaitement classique et sans aucun enjeu politique.

Il frappa à la lourde porte en bois.

« Entrez » cria une voix forte et grave bien que féminine.

Jean Action s'exécuta. Il salua d'un geste désinvolte de la main la jeune secrétaire de B. Celle-ci lui répondit de la même façon mais en y ajoutant un regard de biche qui aurait provoqué des spasmes de désir chez n'importe quel cerf de la Forêt Domaniale de Chantilly.

« Ah, 87 ! Vous voici... »

Opération Thunderbean

« Je voulais vous dire, Abondance, de modifier mon matricule. Je suis 887 maintenant. »

« Ah ? Vous avez tué un autre chinois des triades ? »

« Oui, c'est fait. »

« Il faut fêter ça, 887. Tenez, j'ai justement préparé ce matin des acras de morue. Ils sont encore chauds. Je n'ai pas eu le temps de les déposer au réfrigérateur de la salle de pause. »

« Je vous remercie, Abondance, mais, le matin, comme ça... Et puis, vous savez, mon régime minceur... »

« Ah, votre régime, j'oubliais. Ce n'est pas grave. J'ai aussi des flans de coco. C'est frais et léger. »

Jean Action se demandait comment échapper aux flans à la noix de coco quand B surgit dans le bureau.

« Ah, 87... »

« 887, Monsieur. »

« Votre mission a donc été un succès ? »

« En effet, Monsieur. Nous avons cependant à déplorer la perte de Tchang Tchoung, l'un de nos informateurs locaux. »

« Bon, je lirai ça dans votre rapport. Vous le rédigerez dans le train pour Brest et vous me l'enverrez à partir des bureaux de l'arsenal. »

« Brest ? »

Opération Thunderbean

« Entrez dans mon bureau. Et vous, Mademoiselle Cent, arrêtez de draguer les agents que je convoque, surtout en tentant de nourrir ceux que je mets au régime. »

Jean Action réussit donc à échapper à la fois aux acras de morue et aux flancs à la noix de coco sans vexer lui-même Abondance Cent.

B s'assit derrière son bureau en chêne massif. Il invita 887 à prendre place dans une chaise de visiteur. Située en sous-sol, la pièce ne comportait évidemment aucune fenêtre mais les murs blancs étaient décorés avec goût. Mauvais goût, certes, mais tout de même du goût.

Le mur du fond comportait ainsi une immense carte du monde de l'époque de la Guerre Froide. Quelques pays nouveaux n'y étaient pas mentionnés. La mention « Union des Républiques Socialistes Soviétiques » avait été barrée avec acharnement. Avec le même marqueur ayant massacré l'indication géographique, une phrase manuscrite occupait toute la Sibérie : « we win ». En dessous, il y avait la signature, avec la même encre, du directeur de l'Agence pour un Service Central du Renseignement Mi-Militaire Mi-Civil, l'un des constituants de la défense secrète américaine.

B prétendait que c'était un souvenir du jour, quelques années plus tôt, où il avait bu le Champagne

Opération Thunderbean

avec son homologue d'outre-Atlantique, venu lui rendre visite. Lorsqu'elle le pouvait, Abondance ajoutait en général discrètement qu'il y avait eu plusieurs bouteilles pour les deux patrons de services secrets et que l'Américain ne tenait pas le vin, surtout pétillant.

« 887, je ne vais pas aller par quatre chemins. Nous avons un gros problème. A m'a appelé personnellement. »

Jean Action n'en crut pas ses oreilles. Il se pencha vers son chef, éberlué, et lui demanda simplement : « le président Vladimir Stravinski vous a appelé personnellement ? »

« 887, même si, normalement, il n'y a pas de micro ici, du moins que je sache, je vous prie de toujours parler de A quand vous voulez évoquer l'Elysée. Ceci dit, en effet, c'est très étonnant. Le prédécesseur de A ne l'avait jamais fait. Il préférerait donner ses instructions par l'intermédiaire de conseillers qui venaient, discrètement, avec des valises de fonds secrets jamais pleines quand ils les ouvraient devant moi. »

« Mais que se passe-t-il ? »

« Le sous-marin L'Anéantisser a disparu des stocks et nous ignorons où il est. »

« Et son équipage ? »

Opération Thunderbean

« En fait, c'est parce que l'équipage était au mess que le contrôle interne de l'arsenal s'est douté de quelque chose. Le capitaine avait laissé ses hommes boire un coup pendant qu'il cherchait le sous-marin. »

« Combien de missiles à bord ? »

« Aucun. L'Anéantisseur est un sous-marin d'attaque qui possède un gros stock de torpilles mais aucun missile mer-terre. »

« Et en quoi puis-je aider ? Je ne suis pas vraiment un spécialiste du rangement et des inventaires. Si vous étiez déjà venu chez moi... »

« Cette affaire exige notre meilleur élément. Et, notre meilleur élément, c'est vous. Un sous-marin de neuf mille tonnes ne disparaît pas comme une chaussette dans une lessive. Votre train part de la gare Montparnasse dans deux heures. A l'arrivée, un planton vous attendra avec un panneau à votre nom pour vous conduire à l'arsenal. »

« Ne pourrait-on pas faire plus discret ? »

« Quand je dis qu'il aura un panneau avec votre nom, je précise que ce sera votre nom d'emprunt. Voici votre passeport au nom de Jacques Passion. Vous trouverez également un descriptif de la vie de Jacques Passion, qui dirige un grossiste en poissons venu à Brest négocier un gros contrat avec la cantine de l'arsenal. »

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

B tendit une grande enveloppe kraft à Jean Action qui s'en empara.

Opération Thunderbean

Chapitre 3

La pluie avait cessé et c'était heureux. Ernestine Savannah Sangchamp détestait porter un parapluie. Elle trouvait que cela nuisait à son esthétique et à sa classe naturelle. Elle gara sa Jaguar XK coupé cabriolet rouge sang métallisé à proximité de sa destination, à l'abri des derniers arbres du Bois de Boulogne.

Les talons aiguilles résonnèrent sur le trottoir d'un son aigu. Leur propriétaire veilla que les escarpins rouges ne soient pas salis par une quelconque tâche de boue. Debout sur le trottoir, elle se couvrit d'un large chapeau autant écarlate que le manteau de drap anglais lui descendant jusqu'au niveau du genou. Ernestine Savannah Sangchamp trouvait les bas rouges tout à fait vulgaires, raison pour laquelle les siens étaient noirs. Ce choix rompait certes l'unité chromatique mais un petit rappel d'une œuvre romantique d'Henri Beyle, plus connu sous le pseudonyme de Stendhal, n'était pas pour lui déplaire. Et puis son sac était également noir.

Elle ferma avec précautions la portière de sa voiture. Puis elle appuya sur un petit bouton de sa clé de contact. La voiture répondit par un discret bip et un clignotement du warning tout en verrouillant les portes et le coffre.

Opération Thunderbean

Ernestine Savannah Sangchamp se mit à marcher d'une démarche calme, assurée mais élégante et féminine. Elle s'engagea sur l'Avenue de la Porte d'Auteuil, longeant le Square des Poètes.

Passant avec indifférence sur le boulevard périphérique, souterrain à cet endroit, elle poursuivit son chemin jusqu'à une petite allée sur la gauche. Elle s'arrêta au croisement, soulevant légèrement son chapeau et regardant autour d'elle.

Elle fit claquer plusieurs fois sa langue contre son palais, produisant le bruit caractéristique que tous les chats connaissent. Un félin au pelage parfaitement noir apparut alors en sortant de derrière des poubelles.

« Badgirl, je t'ai déjà dit de ne pas traîner dans les poubelles » gronda gentiment mais avec autorité la dame.

La chatte émit un miaulement de soumission en s'approchant de sa maîtresse. Quatre miaulements de protestation différents se firent alors entendre et quatre mâles vigoureux se montrèrent, l'un sur un couvercle, un autre entre deux poubelles, un troisième s'aventurant jusqu'à suivre quelques mètres la chatte et le dernier, plus timide, dissimulé au mieux derrière l'une des poubelles.

« Bon, si c'était pour trouver dans la fange des mâles dont c'est le milieu naturel, ma foi... »

Opération Thunderbean

La chatte vint se frotter entre les jambes de sa maîtresse. Celle-ci ne se baissa pas pour la caresser. Mais, quand elle estima que les retrouvailles avaient été suffisantes, elle plaça ses avant-bras à l'horizontal, comme pour porter un paquet. Badgirl comprit le signal et sauta pour rejoindre la place qui lui était destinée.

Portant sa chatte dans ses bras, Ernestine Savannah Sangchamp s'engagea dans l'allée, suivant une haie séparée de la route par un fin grillage vert. Elle pénétra dans un restaurant appartenant à la Fédération Française de Tennis. Le stade Roland Garros se situait à l'autre entrée de la taverne.

L'apercevant, un serveur s'inclina en la saluant d'un simple « Milady » et passa son chemin. La salle était vide. Les premiers clients n'arriveraient pas avant une heure.

Ernestine Savannah Sangchamp se dirigea vers les toilettes mais préféra une porte portant un panneau « privé ». Derrière celle-ci, un petit escalier en colimaçon permettait d'accéder au premier sous-sol. Il s'agissait avant tout d'une remise pour le restaurant et le bar. Mais, tirant un porte-bouteilles ne comportant que des grands crus classés, elle révéla un petit ascenseur. Elle en poussa la porte en plaçant sa main sur un dispositif biométrique. Quand celle-ci se referma, le porte-bouteilles se remit en place en glissant sur de discrets rails cachés dans le pavage du sol. La cabine

Opération Thunderbean

était, elle, déjà en train de descendre dans des profondeurs bien plus grandes que celle d'une cave.

La salle souterraine était certes voûtée mais nul ne pouvait la confondre avec une banale cave. Ses murs comme sa voûte étaient de béton juste peint en blanc. En son centre, une vaste table de bois clair verni était entourée de sept chaises. Six, trois de chaque côté, étaient occupées par des jeunes femmes aux tenues monochromatiques : pourpre, rose, jaune d'or, vert, bleu et jaune clair. Au dessus de chacune d'elle, une lampe éclairait l'endroit avec une légère teinte rappelant celle des tenues.

La chaise en bout de table était vide mais la lampe affectée à l'endroit tirait vers le rouge.

A chaque place, un écran s'enfonçait dans la table. Juste devant, un clavier et une track-ball permettait à chaque occupante d'utiliser l'ordinateur. Enfin, un vaste écran placé sur un mur en face de la place rouge recevait les images d'un vidéo-projecteur accroché au plafond.

Pour l'heure, l'écran ne portait qu'un logo, une forme stylisée d'une fève de cacao comportant un court texte en cercle tout autour : Cocoa (Corporation Organisée pour le Crime Opportuniste et d'Amour). Le logo était animé d'une rotation en trois dimensions avec un subtil jeu d'éclairage.

Opération Thunderbean

Les six jeunes femmes discutaient tranquillement quand, tout d'un coup, le silence se fit. Ernestine Savannah Sangchamp entraînait en portant Badgirl sur un avant-bras.

La chatte sauta au sol puis sur la table, s'allongeant juste derrière l'écran de la place rouge. Sa maîtresse s'installa à celle-ci. Badgirl ne miaulait pas mais ouvrait périodiquement sa bouche en montrant ses petites dents pointues de prédatrice. Elle frottait alors sa tête avec soumission contre l'écran de sa maîtresse.

« Mesdemoiselles, je vous salue » commença Lady Ernestine Savannah Sangchamp. Chaque jeune femme répondit d'un hochement de tête et d'un sourire. La chef de la Cocoa commença la revue.

« Pour commencer, Green One, pouvez-vous nous dire où en est votre partie ? »

La jeune femme habillée en vert toussa pour s'éclaircir la voix et commença, faisant défiler les images appropriées sur son écran et les faisant relayer par le vidéoprojecteur.

« Milady, la couverture végétale de l'île a été reconstituée pour dissimuler au mieux nos installations. Tout est opérationnel à l'exception du cœur actif qui ne peut être mis au point qu'avec les compétences de... »

Opération Thunderbean

« Oui, je sais » l'interrompit Ernestine Savannah Sangchamp. Puis elle poursuivit : « D'ailleurs, Pink One, où en est-on à ce sujet ? »

« Milady, la section Pink est à l'oeuvre. Tout se passe comme prévu. La cible sera livrée comme convenu à l'heure dite. »

« Parfait. Blue One, combien de navires a-t-on coulé et où en sommes-nous sur les fèves récupérées ? »

« Notre sous-marin a coulé dix navires et récupéré vingt mille conteneurs de fèves, à quelques unités près. Nous avons perdu sept conteneurs en tout à cause de malfaçons. Les ballons de sustentation ne se sont pas déployés correctement et ces conteneurs ont coulé. Mais la plus grande difficulté reste le remorquage des conteneurs jusqu'à l'île. Pour l'instant, nous avons toujours réussi à éviter les tempêtes. Mais, si ce n'était pas le cas dans l'avenir, nous pourrions perdre tout un chargement. »

« Bien. Sept sur vingt mille, c'est raisonnable. Espérons que votre hypothèse ne se produira pas. Mais j'apprécie votre prudence et votre exactitude, Blue One. »

Il y eut un silence après la conclusion d'Ernestine Savannah Sangchamp. Celle-ci fit alors apparaître sur l'écran alimenté par le vidéoprojecteur une capture issue d'un logiciel de comptabilité.

Opération Thunderbean

« Purple One, vos tueurs ont-ils déjà dû procéder à des opérations correctives dans nos effectifs ? »

La jeune femme en pourpre fut surprise d'être ainsi amenée à prendre la parole.

« Bien entendu, Milady. Dans toute organisation criminelle manipulant des sommes importantes... »

« Peut-être notre trésorière Gold One aurait-elle une explication sur les opérations que nous voyons ici et... »

La jeune femme vêtue d'une robe or s'était levée et courait vers la porte de l'ascenseur. Sur un geste de sa maîtresse, Badgirl bondit d'abord sur le sol puis au visage de la fuyarde. Celle-ci s'effondra en tentant de rejeter la furie griffue qui, sans cesse, revenait à l'attaque. Le sang humain commençait à recouvrir le sol.

Purple One interrogea sa chef d'un coup de menton. Celle-ci opina. La responsable des tueurs se leva à son tour et s'agenouilla derrière Gold One.

« Badgirl, ça suffit » appela Ernestine Savannah Sangchamp.

La chatte revint prendre sa place sur la table, caressée par sa maîtresse qui ne regarda plus vers l'ascenseur. Purple One appuyait de tout son poids sur les carotides de Gold One. Son visage ensanglanté devenait chaque instant plus bleu, percé par une langue tentant de saisir un peu d'air. Rapidement, le corps de

Opération Thunderbean

Gold One se détendit et resta inerte. Purple One revint prendre sa place sans manifester la moindre émotion.

Continuant de caresser Badgirl, la chef de la Cocoa s'adressa à l'assemblée.

« Notre succès repose sur notre entière solidarité. La Cocoa ne peut exister et tirer les profits escomptés que si chaque membre respecte ses engagements. J'espère ne jamais plus avoir à éliminer ainsi une membre du Conseil. Pink One, vous annoncerez à Gold Two qu'elle est désormais Gold One. »

« Bien, Red One. Personnellement, je n'ai jamais pu supporter Hermione Etable. Je me réjouis de son élimination, parce que Laure Réhal la vaut bien. »

« Et vous êtes priée de désigner l'ancienne Gold One comme la nouvelle uniquement par leurs codes, jamais par leurs noms. »

« Excusez-moi, Milady. »

Le Conseil de la Cocoa se sépara peu après. Chaque membre ressortit à son tour, l'ascenseur ne pouvant, par mesure de sécurité, n'emporter qu'une seule personne à la fois. Ainsi, aucun commando ne pouvait investir l'endroit et nul ne pouvait s'en échapper trop rapidement en se glissant avec un autre. Purple One déposa dans l'ascenseur le corps de Gold One le voyageur précédant son propre départ. Dans la cave, Pink One se chargea de le sortir. Gold One finit sa carrière dans une

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

caisse ayant contenu des jambons fumés qui s'en alla pour une lointaine destination.

Red One, alias Ernestine Savannah Sangchamp, resta la dernière.

Elle caressa longuement Badgirl avant de se retirer à son tour.

Opération Thunderbean

Chapitre 4

Jean Action trouva que le papier comestible avait meilleur goût qu'avant. Les agents se plaignaient souvent d'avoir du mal à avaler leurs documents secrets. Peut-être la hiérarchie avait-elle enfin fait un effort. Quoiqu'il en soit, la notice biographique du dénommé Jacques Passion avait disparu dans les méandres intestinaux de celui qui revêtait à partir de maintenant son identité.

Il était temps. Le TGV arrivait en effet en gare de Brest.

Comme prévu, un planton de l'Arsenal, un simple troufion en uniforme, attendait au bout du quai avec un panneau « Jacques Passion ». L'agent soupira et se dirigea vers son chauffeur. Il aurait préféré prendre un taxi. C'est plus discret, même si c'est plus cher.

« Je suis Jacques Passion. Et mon poisson est frais. »

« Je n'en doute pas, Monsieur, mais qu'en est-il du citron ? »

« Il est mûr et juteux à souhait. »

« Bien. Suivez-moi : l'amiral vous attend. »

Jean Action détestait ces échanges de phrases codes. Il avait toujours du mal à les retenir.

Opération Thunderbean

La voiture de service, banalisée, emmena l'agent à l'Arsenal puis, après y avoir pénétré, devant le bâtiment où résidait l'Amiral commandant la base. Le planton de l'accueil lui réclama ses papiers puis lui demanda des nouvelles de son poisson et de ses citrons.

Enfin, Jean Action fut introduit auprès de l'Amiral. Poissons et citrons furent une dernière fois de la partie.

« Mon cher 887, B m'a dit le plus grand bien de vous. Nous étions camarades, jadis, quand je suis passé par les opérations spéciales. J'étais jeune à l'époque. »

Jean Action eut un peu de mal à imaginer B et l'individu placé devant lui, à vingt ans, en train de mener des actes de sabotage ou des assassinats. C'était sans doute l'effet des bedaines et des cheveux blancs.

« Si vous permettez, j'aimerais que l'on aille droit au but. Comment a-t-on pu égarer un sous-marin d'attaque de 9000 tonnes ? »

« C'est très simple en fait. Personne ne sait où il est. La dernière fois qu'on l'a vu, il était là, en cale sèche à des fins de révision annuelle. Puis les actes signalent qu'il quitte sa cale pour être placé à son quai habituel. Mais aucun acte ne signale qu'il est bien arrivé au quai. »

« A quelle distance ? »

« Environ cinq cents mètres, je dirais. »

Opération Thunderbean

« Et qui emmène le sous-marin de tel emplacement à tel autre ? »

« Un remorqueur. L'équipage normal n'a pas accès aux cales. Il est évident que nous avons cherché partout dans la base. Les marins du remorqueur jurent qu'ils ont amené le sous-marin à sa place, évidemment. »

« Bien. Puis-je accéder aux registres, je vous prie ? »

« Je vais vous faire conduire. »

Jean Action suivit un planton jusqu'au bureau des inventaires et des mouvements. Après avoir lu le nom inscrit sur la porte, l'agent pénétra dans un vaste bureau couvert d'armoires remplies de registres poussiéreux.

« Madame Ségolène Leprince ? » s'enquit-il auprès d'une femme entre deux âges et souriant trop pour être honnête.

« Mademoiselle, en fait, Monsieur. »

Jean Action nota la précision dans un coin de sa tête. Cela pourrait toujours servir s'il s'ennuyait le soir à Brest. Il obtint sans difficulté l'accès aux documents de mouvements.

« Comment procédez-vous exactement, mademoiselle Leprince ? »

« C'est très simple : je reçois une note de service en trois exemplaires signalant un départ ou une arrivée

Opération Thunderbean

et j'en recopie le contenu au bon endroit, dans le registre du quai ou de la cale concerné. »

« Et que deviennent les notes ? »

« Eh bien, elles sont détruites au bout d'un mois. »

« Donc celles concernant L'Anéantisiseur doivent encore être là. »

« Celles signalant son départ, en effet, mais pas celles indiquant une arrivée. Vous pouvez vérifier ici. »

Ségolène Leprince souriait toujours en posant devant Jean Action un lourd classeur. L'agent eut tôt fait de vérifier les dires de la secrétaire. Mais il remarqua que les notes, en trois exemplaires, provenaient d'un cahier à souches.

« Mademoiselle, où est le cahier à souches d'où proviennent les notes ? »

« Chaque lieu en possède un, rempli par un responsable en fonction des arrivées et des départs de ce lieu. »

« L'administration étant ce qu'elle est, le carnet à souches doit comporter un quatrième exemplaire restant sur place... Peut-être la note concernant l'arrivée à quai de L'Anéantisiseur ne vous est pas parvenue mais qu'elle a bien été émise. »

« Je ne sais pas. Je n'ai jamais demandé. »

Ségolène Leprince perdit soudain son sourire.

Opération Thunderbean

« Excusez-moi, je dois aller aux toilettes » donna-t-elle comme excuse pour sortir de la pièce.

Resté seul, Jean Action réfléchissait. Il fallait de toutes les façons commencer par vérifier que la note avait été ou pas émise. Mais, auparavant, l'agent se rendit soudain compte qu'il devait lui aussi vider sa vessie. Il sortit à son tour dans le couloir. Il fut presque bousculé par une charmante jeune femme habillée en civil, entièrement en pourpre. En homme s'assumant pleinement, l'agent suivit quelques secondes la jeune femme du regard, admirant ses formes parfaites, jusqu'à ce que celle-ci disparaisse dans un escalier.

Sa vessie se rappelant à son bon souvenir, Jean Action partit vers l'endroit d'où provenait la jeune femme en pourpre. Les toilettes n'étaient en effet pas dans la portion de bâtiment vers l'escalier : il les aurait vues en venant.

De fait, il trouva ce qu'il cherchait et pénétra dans la partie réservée aux hommes. En ressortant, il entendit des cris abominables et féminins. Une militaire sortait, choquée, des toilettes réservées à son sexe.

« Ségolène Leprince a été assassinée : elle gît dans son sang, le cou tranché » pleurait la témoin.

Quelques heures plus tard, Jean Action rendait compte à l'Amiral.

Opération Thunderbean

« J'ai tout vérifié. Il ne fait aucun doute que le sous-marin est arrivé à quai. Le carnet à souches du quai le garantit. Mais les exemplaires de la note de service en faisant foi destinés au bureau des inventaires et des mouvements n'ont jamais été traités. Le planton de l'entrée jure pourtant bien les avoir remis en mains propres à Ségolène Leprince, aujourd'hui défunte. »

« L'aurait-on tuée pour l'empêcher de parler ? »

« C'est probable. Mais elle était probablement complice. »

« Mais tout cela ne nous dit pas... »

« En effet. Mais on commence à avoir des pistes intéressantes. L'Anéantisseur a été signalé comme sortant du port. Le journal de bord de l'homme de quart à la surveillance de la rade en fait foi. Il mentionne un départ en avance par rapport à ce qu'une note de service prévoyait mais ne remonte pas pour autant un incident. »

« Qu'en déduisez-vous, 887 ? »

« C'est très simple. Un équipage de substitution s'est emparé du sous-marin et la recherche de ce dernier a été compliquée par la complicité de Ségolène Leprince. »

« Nous ne pouvons donc pas nous fier à des personnels si anciens et fidèles qu'elle. C'est bien triste. »

Opération Thunderbean

Chapitre 5

Les noisetiers remplissaient l'horizon. Sur cette terre aride, couverture peu épaisse pour un plateau de basse montagne, il n'y avait en effet guère que cet arbre à pouvoir produire un bien de valeur. Les paysans ne se plaignaient pas. Leurs ancêtres mangeaient des noisettes, du pain de farine de noisettes, des noisettes farcies, du sauté de noisettes et mille autres recettes oubliées à base de noisettes. Eux se contentaient de vendre aux chocolatiers du monde entier les meilleures noisettes que l'on puisse trouver sur Terre pour fabriquer des pralines. Et ils mangeaient de la viande et des légumes.

Quelques anciens pestaient contre la perte des valeurs traditionnelles. Ils maudissaient les femmes impies qui oubliaient autant les recettes de plats à base de noisettes que de se couvrir la tête d'un voile marron avec un sur-voile vert en forme d'étoile, la tenue traditionnelle dans la région.

Ces ancêtres qui rejoindraient Allah un jour prochain se réjouissaient même peut-être de la malédiction qui frappait leur région depuis quelques semaines. Les camions de noisettes partant vers le port n'arrivaient jamais chez le grossiste. Du moins, c'est ce que celui-ci prétendait pour ne pas payer. Et les camions

Opération Thunderbean

étaient retrouvés (vides, bien entendu) à l'écart des grandes routes.

Depuis les premières attaques, chaque chauffeur était accompagné d'un gardien armé. Quand on en retrouvait un, chauffeur ou gardien, celui-ci était mort d'une balle tirée dans la tête. En violation des règles religieuses, les cadavres avaient été abandonnés sur le bas côté. Les criminels n'étaient pas de la région. Aucun brigand local n'aurait abandonné un corps derrière lui sans l'enterrer. Cela aurait pu lui porter malheur.

Alors, sur le plateau, plusieurs villages s'étaient ligüés. Des chefs s'étaient rencontrés. On avait fumé le narguilé pour s'éclairer l'esprit. Et la décision avait été prise dans un parfait consensus.

Tous les camions de tous les villages du plateau, remplis à ras-bord de noisettes, se rassemblèrent dans le dernier village, celui d'où la route serpentait pour descendre vers le port. Dans chaque camion, en plus du chauffeur, il y avait deux gardiens armés. Les villageois avaient également réquisitionné presque toutes les voitures qu'ils avaient pu trouver. Elles avaient été remplies d'hommes armés jusqu'aux dents.

Cette expression était d'ailleurs à prendre au sens prendre : l'un des sports régionaux consistait en effet à tirer divers objets très lourds au bout d'une corde avec ses dents, un autre à casser les noisettes avec ses

Opération Thunderbean

incisives et d'autres coutumes encore rendaient les dents des villageois très redoutables. A cela, ajoutons que paysans de la région n'étaient guère des moutons habiles à se rendre d'eux-mêmes à l'abattoir. Derrière leurs moustaches abondantes, on pouvait certes souvent découvrir la plus exquise des gentillesse, l'amabilité incarnée et même une hospitalité célèbre dans le monde entier. Mais il ne fallait pas énerver un porteur de moustache, selon un proverbe local.

Bref, c'est un convoi de près de cinquante véhicules qui s'ébranla ce matin là. Deux voitures ouvraient la route, deux autres fermaient le convoi, le reste séparant les camions les uns des autres. Toutes les armes étaient chargées, prêtes à l'emploi. Les gardiens observaient les bas côtés, le haut des talus, devant et derrière. Sur quelques voitures, des gardiens s'étaient juchés sur le capot ou le toit, attachés par des cordes pour ne pas tomber.

Un convoi d'or n'aurait pas été mieux surveillé.

La route serpentait d'abord doucement puis plus fortement. Il fallait bien descendre du plateau. Le convoi circula bien sûr plus lentement que selon l'habitude des camions afin qu'aucun véhicule ne soit distancé.

Certains habitants des environs étaient venus assister au passage du formidable convoi. Aucun de ses participants ne s'en offusqua. Tous étaient même plutôt

Opération Thunderbean

aussi fiers qu'Artaban et, devant des jeunes femmes des villages situés dans la descente, veillaient à prendre la pause.

Les admirateurs se pressaient bien sûr dans les villages mais aussi sur les talus tout au long de la route. Nul ne remarqua en certains endroits des étrangers dissimulés dans de vastes manteaux couleur de roche. Eux aussi observaient. Et sous leurs vastes manteaux perçaient des uniformes pourpres.

Enfin, la route redevint droite en entrant dans la plaine. Le port n'était plus loin. Le convoi se gara sur l'accotement. Chacun descendit pour pouvoir vérifier que tout se passait bien, se dégourdir les jambes et, surtout, pour manger un morceau. La partie la plus dangereuse du parcours était derrière eux. Il aurait été facile de dresser une embuscade dans la montagne.

Mais, sur cette plaine fertile juste couverte de champs de blé ou d'autres cultures, sans même un bois pour se dissimuler, le convoi ne craignait plus rien. Déjà, à moins de dix kilomètres de là, on apercevait les premières maisons de la ville, celle où il y avait le port.

Un peu plus loin, il y avait l'aéroport, mixant le trafic local et quelques lignes internationales. Un petit avion décollait d'ailleurs et se dirigeait vers le plateau tandis que tous les membres du convoi déjeunaient.

Opération Thunderbean

En approchant, le pilote de l'avion eut la bizarre idée de soudain perdre de l'altitude. Le bruit du moteur attira l'attention. Les gardiens reprirent leurs fusils et attendirent. Peut-être était-ce là un avion de journalistes venus prendre des photographies du formidable convoi dont on parlait dans tout le pays.

Qu'il s'agisse d'un avion agricole employé dans la région pour répandre des insecticides ne surprit personne. Mais, alors que l'avion allait survoler le convoi immobilisé, son pilote, vêtu d'un étrange uniforme pourpre, appuya sur un bouton.

Un brouillard jaune enveloppa les camions et les voitures.

Quand ils se réveillèrent, les montagnards ne se souvinrent de rien d'autre. Et les camions comme leur chargement avaient disparu.

Opération Thunderbean

Chapitre 6

Les journalistes entraient lentement dans la grande salle qui leur était destinée. Ils devaient en effet tout d'abord montrer leurs papiers d'identité et leur invitation. Puis ils devaient soumettre aux rayons X tout équipement électronique (appareils photos, enregistreurs, caméras...). Pour passer sous le portique de détection puis sous le radar corporel, il était nécessaire de retirer jusqu'aux ceintures et aux boucles d'oreilles. La haie d'honneur de policiers en tenues anti-émeutes ne laissait, de plus, que peu de place pour circuler.

L'homme qu'ils allaient voir était important. Les mesures de sécurité le prouvaient. Et encore, ici, il ne serait pas nécessaire de bloquer des kilomètres d'autoroute pour le laisser passer avec un cortège d'une trentaine de véhicules. Il y aurait juste une trentaine de conseillers divers qui l'accompagnerait lorsqu'il descendrait l'escalier.

Le stress de la plupart des journalistes n'était cependant pas lié à l'arrivée imminente, avec les deux heures habituelles de retard, de la personne importante. Il était plutôt dû au fait qu'ils avaient dû éteindre tout appareil de communication, notamment leurs téléphones. De ce fait, ils risquaient de rater l'annonce

Opération Thunderbean

du titre et de la date de sortie du prochain album de Laetitia Eudenla.

Ils ignoraient que le service des relations presse du Personnage Important s'était entendu avec celui de la star pour éviter ce chevauchement. Un petit arrangement concernant un contrôle fiscal avait bien été nécessaire mais tout se terminait pour le mieux et pour tout le monde.

Enfin, Il arriva. Ses conseillers étaient soit largement devant, soit plusieurs mètres derrière. Il ne fallait pas qu'on puisse soupçonner qu'aucun ne parvenait à se réduire suffisamment pour que le sommet du crâne du Personnage Important ne dépasse, dans le meilleur des cas, leurs épaules. Les illusions concernant la perspective restaient bien pratiques en communication.

Au fond de la salle comme au premier rang, des employés du service de relations presse et des journalistes de Suzanne Magazine se levèrent pour applaudir. La devise du magazine était devenue celle du parti du Personnage Important. Elle ornait la première page dans chacun de ses numéros : « Recevoir, prendre et demander, voilà le secret en trois mots. » On en faisait une devise pour tout entrepreneur avisé, qui se devait évidemment de voter pour le Personnage Important.

Opération Thunderbean

Durant les applaudissements fournis, bien que localisés à quelques endroits dans la salle, le président Vladimir Stravinski monta sur l'estrade qui lui permettait de dominer l'assistance. Il rejoignit son pupitre derrière lequel était ménagé un discret escabeau. Il en grimpa deux marches pour être à la bonne hauteur et pouvoir s'appuyer sur la planche comportant son discours. Ainsi, les micros étaient situés à la hauteur de sa bouche.

Les applaudissements s'arrêtèrent brusquement.

« Mesdames et messieurs les journalistes, mes chers compatriotes, je vous remercie d'être venus si nombreux même si le sujet qui nous réunit aujourd'hui préoccupe grandement les Français, vos lecteurs, vos téléspectateurs, vos auditeurs. Je sais ce qui intéresse les Français. Retranscrire mes propos vous permettra donc d'augmenter vos ventes ou le prix de vos pages de publicité. Mais ne me remerciez pas. C'est moi qui vous remercie de vous être levés ce matin. Je sais que, pour un journaliste, ce n'est pas toujours facile de se lever le matin. »

Le Président fit une pause, souriant à sa blague. Pour meubler le silence, la responsable de la communication du cabinet commença à applaudir. Comme elle fut seule, quelques rires fusèrent un peu partout dans la salle.

Opération Thunderbean

Vladimir Stravinski reprit. « C'est bien, savoir se moquer de soi-même est important. »

Mais il nota dans un coin de la feuille de son discours, avec un stylo à plume en or : « virer la grosse conne ».

Enfin, le Président aborda le sujet principal de son intervention.

« Les Françaises et les Français ont peur. Ils ont raison d'avoir peur. Qui pourrait leur en vouloir ? Qui pourrait critiquer les Françaises et les Français ? Avoir peur est normal lorsqu'on est menacé. N'est-ce pas ?

Et la menace est considérable. Notre pays est en danger. Les équilibres planétaires sont en jeu. Et la France est, comme toujours depuis que j'ai été élu, au premier rang pour défendre la paix dans le monde, pour garantir la prospérité, le pouvoir d'achat, pour maintenir la lutte contre le chômage et l'immigration illégale.

Le monde peut compter sur la France. Et la France peut compter sur moi. Je prendrai toutes les décisions nécessaires, toutes les décisions que la situation exige. Je m'y engage.

Vous savez, bien sûr, puisque vous lisez les journaux dans lesquels vous écrivez et que vous écoutez vos émissions, que la Côte de Cacao est en guerre civile depuis une quinzaine d'années. Aucun gouvernement français n'a rien fait. Mon prédécesseur n'a rien fait.

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

Pourtant, je lui répétais, durant des années, à chaque Conseil des Ministres : il faut faire quelque chose pour la Côte de Cacao. Il ne m'a jamais écouté, prétextant que jamais l'ONU n'accepterait une violation de la souveraineté d'un état tiers. Et voilà où on en est, à cause de cette inaction.

Qu'importe. Inutile de répéter de vieilles rancunes. Il faut rester unis. Il faut regarder vers l'avenir. Vers un avenir que la France, grâce à mes décisions énergiques, peut regarder avec fierté.

La suite est en vente sur
<http://www.pierrebehel.com>